

Ks. Artur Antoni Kasprzak\*  
UKSW, Warszawa

TEMOIGNER DE LA FOI DANS LA RENCONTRE  
AVEC L'HOMME EN CRISE. LA PRATIQUE ET LES  
PROPOSITIONS DE JEAN-GUILHEM XERRI,  
CHRETIEN ENGAGE DANS CE MONDE

Jean-Guilhem Xerri, médecin biologiste compétent, et attentif à la conception holiste de l'homme, a été remarqué dans le milieu catholique français par sa récente publication: *À quoi sert un chrétien?* Le livre dresse une analyse de l'état de l'homme d'aujourd'hui, et propose de lancer un programme pastoral concernant la crédibilisation de la foi chrétienne dans notre monde. Le diagnostic du développement technologique, économique et idéologique du transhumanisme révèle finalement de multiples souffrances humaines. Toutefois, la situation douloureuse de l'homme peut être une occasion de rencontrer et de témoigner. Nous avons apprécié l'aspect pragmatique du témoignage de foi de l'auteur, chrétien engagé en ce monde. Sa réflexion toutefois présente des limites. Il ne met pas suffisamment en valeur, dans la situation actuelle de crise, les éléments positifs de l'évolution du monde moderne ni ne propose suffisamment de voies permettant d'articuler les aspirations de libération, de sécularisation de l'homme moderne avec l'annonce de l'Évangile. Et il ne précise pas suffisamment les enjeux nouveaux du sens éthique dans le domaine de la politique que les chrétiens ont le droit de rendre explicites dans leur témoignage.

« À quoi sert un homme ? »<sup>1</sup>. Comme le propose, par sa pratique et sa réflexion, Jean-Guilhem Xerri, une telle question permet aux croyants d'en poser une autre : « À quoi sert un chrétien ? ». Xerri ainsi interroge l'Église de l'intérieur, mais vise aussi à donner une réponse aux non croyants.

Praticien hospitalier, ancien responsable de l'Association d'aide aux exclus, « Aux captifs la Libération », expert respecté des politiques de lutte contre l'exclu-

\* Ks. dr Artur Antoni Kasprzak – kapłan diecezji kaliskiej, obecnie wykładowca na WT UKSW. Artykuł został zredagowany podczas studiów postdoktoranckich w Instytucie Katolickim w Paryżu, w ramach seminarium naukowego pod kier. prof. H.-J. Gageya w latach 2014–2016; e-mail : artur.kasprzak@wanadoo.fr.

<sup>1</sup> Cette question apparaît dans le premier ouvrage de Jean-Guilhem Xerri. Cf. : J.-G. Xerri, *À la rencontre des personnes de la rue*, Arny 2007, p. 19.

sion, J.-G. Xerri pose dans ses trois ouvrages : 1° *À la rencontre des personnes de la rue*<sup>2</sup>, 2° *Le soin dans tous ses états*<sup>3</sup>, 3° *À quoi sert un chrétien ?*<sup>4</sup>, des constats précis, dérangement et d'une exceptionnelle gravité sur notre tendance à exclure le plus faible. Comme il le souligne dans ses enquêtes et surtout dans son dernier livre, l'homme d'aujourd'hui se définit comme un homme en crise. Car le monde ultra-moderne est le résultat d'une déstabilisation due à plusieurs révolutions encore en cours : la mondialisation, les migrations, l'hyper-libéralisme, les biotechnologies, le numérique. Le caractère holistique des évolutions scientifiques et technologiques en aggrave le poids: leur logique interne n'admet aucun principe externe de régulation, quelle que soit la souffrance individuelle – analysée par un thérapeute –, ou les souffrances sociales décrites par un praticien dans la lutte contre l'exclusion.

La société postmoderne montre une « périphérisation » de l'homme. C'est dans ce constat que J.-G. Xerri définit la fonction du chrétien et sa place dans la société. Son témoignage est un appel à intégrer la dimension spirituelle de l'homme dans le geste de soin. D'où l'originalité de son approche. Il intègre et dépasse le travail sur le rôle et les obligations de chacun, que proposent, après Joan Tronto et sa lecture par Michel Foucault, les tenants du « care ».

La thèse théologique présente chez Xerri présuppose une affirmation: la réalité d'un Dieu apportant Salut et Espérance à l'homme en crise, doit servir aux chrétiens de point de départ pastoral pour la rencontre avec les hommes. La conviction spirituelle du chrétien le mène à une implication personnelle et pastorale, de caractère kérygmatique, et doit souligner l'actualité de la Résurrection du Christ<sup>5</sup>. Cette théologie, toutefois, reste un langage de chrétien parlant à des chrétiens. Xerri insiste donc sur la nécessaire dynamique d'un passage rapide à l'acte et sur la transmission directe du témoignage.

## TOUT TÉMOIN SAIT SE FAIRE ÉCOUTER, MALGRÉ LES CHANGEMENTS DE « CONJONCTIONS CARACTÉRISTIQUES ENTRE PHÉNOMÈNES CULTURELS »

Les réflexions de Xerri se concentrent sur une recherche de crédibilité et d'efficacité pour le témoignage du chrétien aujourd'hui. Xerri apporte aux chrétiens qui désirent faire de l'apostolat des réponses à la question : comment expliquer

---

<sup>2</sup> Cf. J.-G. Xerri, *À la rencontre des personnes de la rue*, Arny, 2007, 156 pp.

<sup>3</sup> Cf. J.-G. Xerri, *Le soin dans tous ses états*, Paris 2011, 244 pp.

<sup>4</sup> Cf. J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, 274 pp.

<sup>5</sup> Cf. ibidem, pp. 171–201.

que la mission, dans le monde hyper moderne, présente encore des éléments suffisamment crédibles ?

Le témoignage d'un auteur comme J.-G. Xerri apporte tout d'abord un éclairage sur les nouvelles conditions d'écoute du discours du croyant: la rigueur de l'analyse, la qualité du témoignage, ne peuvent être réduits à une technique de communication, au moment où les pratiques pastorales des évangélistes, nourries de ces techniques, influencent l'Église. Ces hommes, en effet, redonnent à la parole du croyant la capacité de se faire entendre. Ils savent dominer les techniques, les technologies qu'ils utilisent, et en décrire les dynamiques.

Ces témoignages présentent surtout la qualité d'un engagement personnel. Ils sont orientés d'abord par leur « lucidité ». Le regard fixé directement sur l'homme actuel permet d'éviter la référence à une forme ancienne qui serait désormais obsolète. Le témoin se focalise au contraire sur les réalités sociales du présent. En adaptant ce regard à la faiblesse de l'homme, ce témoin reste présent aux changements socioculturels. Rester attentif au cri humain donne à la pastorale des possibilités nouvelles et la rend plus adaptée. C'est ainsi ce regard sur l'homme créé dans l'environnement de la ville qui a conduit à la fondation de l'association « Aux Captifs, la libération » dont le but est de rencontrer à Paris des gens de la rue à travers des pratiques telles que les tournées-rues, les prières-rues, la révision de vie, etc.<sup>6</sup> Cette œuvre, fondée par le Père Patrick Giros dont J.-G. Xerri est le successeur, et dont, d'ailleurs, il assume la présidence depuis 2005, montre l'audace des engagements personnels. Proclamer la foi « à temps et à contre temps » est interprété ici comme un choix personnel, celui de « se » donner le droit de dire « je crois », au nom de la liberté. Cette attitude sort ici du problème du modernisme. Son approche s'est libérée de deux mythes : une croyance au progrès scientifique et à l'aspect *religio* qui souligne le lien entre les hommes. Au lieu de la volonté d'une confrontation entre les classes sociales, par exemple entre bourgeoisie et classe populaire, ce témoignage propose de voir l'ensemble des hommes et en même temps chaque personne. Ce qui est nouveau et fait que ce regard peut même être interprété en référence au concept postmoderne « vive l'homme et l'individualisme ! »

## TOUT TÉMOIGNAGE SE FONDE SUR LA DIMENSION INTÉRIEURE DE L'ÉVANGÉLISATEUR

Les écrits de J.-G. Xerri s'inscrivent complètement dans la ligne du Concile Vatican II. Celui-ci a effectué une « révolution copernicienne » dans le concept de la mission de l'Église. Sont invités à assumer la tâche de la pastorale non seulement les clercs, mais tous les baptisés, membres de l'Église en tant que Peuple de Dieu. Le Concile reconnaît que les baptisés possèdent une fonction prophétique

---

<sup>6</sup> Cf. J.-G. Xerri, *À la rencontre des personnes de la rue...*, pp. 22–24.

et qu'ils y reçoivent leur part de responsabilité et parfois même des engagements au niveau de la mission de l'Église dans le monde (cf. LG 34–35). L'idée de la mission prévoit une inculturation et, pour ce qui concerne les valeurs de ce monde qui ne sont pas en adéquation avec l'Évangile, leur « purification ». Le concept en soi, c'est-à-dire la sortie vers ce monde avec l'Évangile est tout-à-fait légitimé. « C'est l'Église tout entière qui doit se mettre en état de mission » – a souligné le cardinal Feltin bien avant le Concile, et cette mission concerne toute la France<sup>7</sup>. Il s'agit de l'ordre du Seigneur et de l'urgence de la mise en œuvre de l'apostolat. Cependant cette mise en œuvre a pu se heurter à des limites.

Après le Concile, la sortie du laïcat vers le monde n'a pas abouti à la qualité de dialogue souhaitée, notamment par le Pape Paul VI<sup>8</sup>. L'observation des changements profonds intervenus dans la société à la fin des années soixante a révélé une réalité plus complexe que la simple attente d'un dialogue entre l'homme de Dieu et l'homme sans Dieu donnant raison au premier. La crise qui s'est accentuée après le Concile s'est avérée finalement plus ample que celle de l'Église et les blessures du monde sont apparues aussi à l'intérieur. Les appels du Concile, et du Pape Paul VI s'appuyant sur la parabole du bon Samaritain, appliquée à l'Église dans son rapport avec le monde « extérieur », ne s'avéraient pas adéquats, cinq ans seulement après Vatican II... C'est bien dans le Corps de l'Église qu'est apparue aussi la nécessité de la purification, cette « misère » dont parlait le Pape Paul VI ! En réalité, les aspects négatifs de la société d'aujourd'hui confirment la permanence de ce paradoxe présent à l'intérieur de l'Église depuis 45–50 ans, et qui y demeure aujourd'hui encore de manière aggravée. La vision de l'Église hôpital soulignée par le Pape François laisse penser que les lits préparés pour les patients de ce monde, doivent être aussi au service des « médecins », c'est-à-dire les membres de l'Église.

## TOUT TÉMOIGNAGE « RÉVÈLE » L'ANTHROPOLOGIE CHRÉTIENNE

L'anthropologie chrétienne fonde rationnellement la valeur du témoignage. Xerri propose, pour sa part, de regarder d'abord les changements bioéthiques intervenant dans la société française en partant du point de vue de son expérience de biologiste, et en se référant, sur plusieurs questions précises, à une connaissance

---

<sup>7</sup> L.-J. Suenens, *L'Église en état de mission*, Bruges 1955, p. 7.

<sup>8</sup> Cf. Paul VI lors de ses fameux huit discours, prononcés le 8 décembre 1965 à l'occasion de la clôture du Concile Vatican II. En s'adressant aux gouvernants, le Pape Paul VI souligna: « Laissez le Christ exercer cette action purifiante sur la société ! Ne le crucifiez pas à nouveau : ce serait sacrilège, car il est Fils de Dieu ; ce serait un suicide, car il est Fils de l'homme. Et nous, ses humbles ministres, laissez-nous répandre partout sans entraves la „bonne nouvelle” de l'évangile de la paix, que nous avons méditée pendant le Concile ». Paul VI, «*Le messages du Concile [8.12.1965]*», *Documentation Catholique*, 1462 (2.01.1966), p. 53.

récente du débat. La rationalité de ce débat le conduit à s'opposer aux changements socio-culturels qui, dans le domaine bioéthique, contredisent : 1° le droit à la vie et à l'intégrité physique de tout être humain depuis la conception jusqu'à la mort naturelle ; 2° l'unité du mariage qui implique le respect mutuel du droit des conjoints à devenir père et mère seulement l'un à travers l'autre ; 3° les valeurs spécifiquement humaines de la sexualité qui exigent que la procréation d'une personne humaine soit poursuivie comme le fruit d'un acte conjugal spécifique, né de l'amour des époux<sup>9</sup>. Son approche du dialogue va dans la même direction que l'argumentation de Mgr d'Ornellas. Ce dernier, à l'occasion du débat parlementaire sur la révision des lois de bioéthique, en février 2011, présenta le dossier de l'Épiscopat français sur le sujet, en soulignant : « Le dialogue ne consiste pas à arriver à un consensus. Il consiste à travailler de telle manière que les intelligences, en se confrontant les unes aux autres, puissent élaborer des chemins qui soient toujours des chemins de progrès »<sup>10</sup>. Xerri souligne la « solidité » de la réflexion chrétienne, notamment reconnue comme telle par les professionnels. Sa position par rapport à l'évaluation du transhumanisme est également juste, car elle propose la formule : « ni idolâtrie ni diabolisation »<sup>11</sup>.

La qualité du témoignage apparaît aussi à travers une sagesse fondée sur l'équilibre humain, sur une vision intégrale de l'anthropologie liant le corps et le spirituel<sup>12</sup>. La Révélation portée par les chrétiens conduit, chez les baptisés, à une dimension esthétique. L'humain intérieur structuré par la foi est beau et Xerri le compare à l'expérience d'un avant-goût et d'un appel de cet Infini qui est Dieu et qui en est la source<sup>13</sup>.

Pertinente semble surtout la question du maintien d'une nouvelle conscience chez le baptisé. Le chrétien peut oser vivre, mais aussi promouvoir sa foi par l'évangélisation, parce que sa réponse concernant l'homme est fondée sur une religion non de la certitude, mais du Mystère. Une nouvelle conscience s'articule entre la défense de la vision chrétienne du monde et l'annonce de la Résurrection. Pour Xerri, c'est là le cœur de l'enseignement de l'Évangile, et toute mission des hommes engagés dans l'évangélisation, et même dans des actions d'humanisation du monde, doit être orientée vers un horizon pascal<sup>14</sup>. Dans cette dernière perspective, « révéler » signifie pour Xerri « proclamer ». Le chapitre entier consacré à ce sujet part d'une triste donnée sociologique : aujourd'hui 10% seulement des catholiques déclarés affirment croire en la Résurrection, et seule la moitié des chrétiens croit qu'« il y a quelque chose après la mort, mais on ne sait pas

---

<sup>9</sup> J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, pp. 129–130.

<sup>10</sup> Ibidem, p. 130.

<sup>11</sup> Ibidem, p. 155.

<sup>12</sup> Ibidem, p. 187.

<sup>13</sup> Ibidem, p. 183.

<sup>14</sup> Cf. ibidem, p. 179.

quoi »<sup>15</sup>. Le témoignage chrétien doit alors se procurer tout le savoir théologique nécessaire pour affirmer son espérance. C'est ici que l'auteur souligne d'emblée que « le christianisme n'est pas une religion de la certitude mais du Mystère »<sup>16</sup>. Le Mystère permet à l'anthropologie chrétienne de trouver toute sa beauté. Le Mystère pascal est accessible par « l'intériorité » et les moyens proposés pour atteindre cet objectif sont une prière de méditation, et une lecture spirituelle de la réalité humaine. Ce premier moyen est donc une invitation à la prière. Face à la proposition à la mode du développement du potentiel personnel par la méditation en pleine conscience (*mindfulness*), la prière chrétienne offre à l'homme en recherche des pratiques permettant « une expérience intérieure incontestable »<sup>17</sup>. Le deuxième moyen, lire spirituellement l'homme d'aujourd'hui, propose à l'homme de retrouver son origine et le modèle de son accomplissement. L'homme, dans l'anthropologie chrétienne, est dès l'origine terrestre et divin<sup>18</sup>. Sa réalisation passe par la découverte du bonheur et par sa conversion « vers la source originelle et éternelle de la Vie »<sup>19</sup>.

## MAIS COMMENT POSITIONNER L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE FACE AU MONDE LIBÉRAL ET SÉCULARISÉ ?

Nous ne pouvons que constater avec J.-G. Xerri l'existence d'un processus de laïcisation qui coupe radicalement la société de sa culture et des fondamentaux du religieux<sup>20</sup>. Reprenons ici deux exemples des plus significatifs ; l'un touche la sexualité et la famille : la législation sur la contraception (1967), sur l'avortement (1975), sur le pacte civil de solidarité (1999), sur la simplification des divorces (2004) et sur le mariage entre personnes de même sexe (2013). Ajoutons ici la discussion la plus récente, qui propose la prononciation du divorce sans juge pour faciliter toute la procédure. Le deuxième exemple, sur le plan européen, est le refus de faire figurer les racines chrétiennes dans la constitution de l'Europe<sup>21</sup>.

Sans aucun doute J.-G. Xerri, dans l'analyse de ces changements, conteste avec courage leurs excès. En même temps, il montre aussi la crainte idéologique des acteurs déterminés face au christianisme, qui les pousse à le déraciner « dans l'enseignement scolaire et universitaire de la culture générale et des humanités [...] au profit des disciplines scientifiques et techniques »<sup>22</sup>. Pour Xerri tous ces

---

<sup>15</sup> Ibidem, p. 171.

<sup>16</sup> Ibidem, p. 178.

<sup>17</sup> Ibidem, p. 182.

<sup>18</sup> Cf. ibidem, p. 187.

<sup>19</sup> Ibidem, p. 191.

<sup>20</sup> Ibidem, p. 20.

<sup>21</sup> Ibidem, pp. 20–21.

<sup>22</sup> Ibidem.

changements laissent penser qu'il y a là une stratégie politique. Il souligne les rapports de force, et donc la division de la société entre ceux qui se prétendent conservateurs et ceux qui se disent progressistes. Mais en ce domaine l'analyse de J.-G. Xerri est peut-être insuffisante car son explication reste limitée aux enjeux des stratégies culturelles du pouvoir. Même si son esquisse mentionne un débat portant sur cette problématique et orienté par deux groupes de réflexion avec, d'un côté, la thèse de Danièle Hervieu-Léger, à savoir l'« exculturation de la société », et, de l'autre, celle de Marcel Gauchet sur « la fin d'un christianisme plutôt que la fin du christianisme », la position de notre auteur gagnerait à être davantage approfondie. Son analyse, d'une part, porte un jugement éthique sur ces changements (p.ex., il juge « absurde » que l'Union Européenne nie que les valeurs chrétiennes aient fondé l'Europe<sup>23</sup>), et d'autre part, il reprend les explications des historiens, des sociologues et des philosophes qui affirment que le processus de la disparition du christianisme ne date pas d'aujourd'hui<sup>24</sup>. Si, dans une première approche nous sommes abreuvés d'une pluie d'informations statistiques concernant différents paramètres extérieurs et portant sur la « condition » de la religion catholique dans une société qui va mal<sup>25</sup>, – ce qui permet de déclencher un cri d'alarme et de soulever la réaction directe de l'apostolat –, la deuxième approche atteint les lecteurs déjà convaincus du besoin d'accepter les changements de société déjà opérés. Ayant justifié positivement les auteurs ouverts au changement du religieux dans la société, Xerri cependant ne montre pas suffisamment l'articulation entre l'humain et l'évangélique. S'il accepte certains processus, comme celui de la liberté et de la sécularisation, il situe le ressourcement de la foi au niveau du concept de la sortie « avec » l'Évangile dans le monde de sorte que sa vision du problème reste unilatérale, puisqu'il ne considère l'enjeu de l'apostolat qu'orienté vers l'« extérieur », alors qu'en réalité, il est aussi « intérieur » à l'Église. Dès lors, l'apostolat, reflet de ses propres convictions et de ses engagements dans un certain contexte, se tourne vers le monde où tout est en crise, sans voir que l'Église, intégrée dans ce monde est, partant, elle aussi en crise. En conséquence, cette interprétation unilatérale risque de provoquer les courts circuits suivants : une analyse simpliste des concepts de sécularisation et de liberté, une vision essen-

---

<sup>23</sup> Ibidem, pp. 21.

<sup>24</sup> La conscience de la mort de la chrétienté (pas du christianisme), commence non seulement à partir de la crise de la fin des années soixante du XX<sup>e</sup> siècle, car on en parle déjà pendant le Concile Vatican II. Une anecdote mentionne que P. Ricœur aurait réagi : « Moi, j'aurais plutôt envie de dire : la chrétienté est morte vive l'Évangile puisqu'il n'y a jamais eu de société authentiquement chrétienne ! » En France, la disparition de la chrétienté peut être aperçue déjà en 1850. Ibidem, pp. 45, 50. Cf. G. Defois, *Le pouvoir et la grâce. Le prêtre, du concile de Trente à Vatican II*, Paris 2013, p. 214.

<sup>25</sup> Xerri souligne les effets destructifs de la postmodernité. Nous mentionnons le mot « surtout », car Xerri contredit la thèse de l'« exculturation » de Danièle Hervieu-Léger en démontrant la limitation de ce processus à la seule Europe et dans une période qui déjà perd son actualité. L'analyse de la postmodernité. Cf. J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, pp. 52–60.

tialiste de la réalité du monde si bien que le rapport avec celle-ci, situé hors de l'approche phénoménologique, reste trop marqué par la dialectique d'un schéma « offre et demande ». Ce qui manque à l'analyse c'est une réponse permettant de sortir de l'inadaptation de l'Église à la société, réponse qui, en même temps, tendrait à accepter la raison principale de ces changements, à savoir qu'il y a des processus qu'on ne peut ni arrêter ni même nier car totalement indépendants et dotés d'une origine qui ne vient pas de rapports de forces. Comment faire ? Dans notre première lecture des ouvrages de J.-G. Xerri il nous semble important de définir les trois conditions d'une perspective dont la mise en œuvre permettrait une bonne réception du témoignage de l'Église: une relation au monde passant « par » l'intérieur, une liberté dans la diversité, et une présence dans la société montrant le sens politique de l'agir en union avec la morale.

### L'ÉGLISE, NON « FACE AU MONDE » MAIS « DANS LE MONDE »

Il est sans doute légitime de vouloir évangéliser une société humaine en évolution et en crise et nous avons indiqué l'interprétation soulignée par J.-G. Xerri. La seule conviction des acteurs chargés de l'évangélisation, tout remplis qu'ils sont de la foi chrétienne, n'est cependant pas suffisante : elle ramène souvent à des orientations théologiques préconciliaires, en l'occurrence une vision où l'Église serait *affrontée* au monde. En effet, mettre en œuvre tout le programme que propose Xerri pour crédibiliser le témoignage<sup>26</sup>, peut conduire au risque d'une telle confrontation dans la pastorale. Sa réflexion sur l'apostolat cherche des éléments à perfectionner, par exemple renforcer la crédibilité du témoignage du chrétien laïc « acteur » de la transmission de la foi, en la conditionnant à l'éthique de sa vie chrétienne, à son besoin de ressourcement spirituel, à l'importance de sa charité. Le risque, cette fois, se situe dans la recherche d'un progrès de la qualité des évangélisateurs, et pas assez dans le souci que le chrétien, en témoignant par sa propre foi du besoin d'une transcendance, réponde à un monde qui a justement perdu tout désir de transcendance<sup>27</sup>.

Atteindre l'objectif pastoral requiert aujourd'hui une nouvelle articulation entre l'expérience pastorale et une réflexion théologique approfondie sur la situation de l'homme d'aujourd'hui, souvent préoccupé de ses besoins matériels. L'usage des moyens nécessaires à l'apostolat doit davantage prendre en compte les différences avec l'apostolat de jadis.

Pendant longtemps l'image de l'Église dans la théologie catholique est restée marquée par le défi du combat contre le mal (*Ecclesia militantes*). La transmission

---

<sup>26</sup> Cf. J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, pp. 91–201.

<sup>27</sup> Cf. J. Moingt, *Croire quand même. Livres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme*, Paris 2010, p. 74.



du mystère de Dieu s'opérait dans une dialectique entre l'Église enseignante et le peuple enseigné *Ecclesia docens Ecclesia discens*. Aujourd'hui, l'orientation de la théologie et de la pastorale a changé. L'Église comme intermédiaire, comme sacrement entre Dieu et l'homme n'est plus un acteur militant au cœur du monde armé de concepts comme « oser », « persuader », ou au final « lutter ». Comme l'indique Walter Kasper :

L'Église du Concile [Vatican II] se comprend comme une Église missionnaire. Son interprétation de l'Écriture et ses dogmes n'ont pas non plus leur but en eux-mêmes, mais dans la mission de l'Église qui s'étend aux dimensions du monde. L'Église ne peut donc pas se borner à préserver la pureté de la doctrine à l'intérieur de ses murs et à se laisser troubler le moins possible par l'incrédulité du monde. Par son témoignage de foi elle est au service des hommes et de la société humaine pour répondre à leurs problèmes<sup>28</sup>.

La théologie d'aujourd'hui « a comme point de départ et comme structure fondamentale la *quaestio*, l'interrogation vivante de la foi confrontée au monde, et non pas la *thèse* qui correspond plutôt à une conception triomphaliste de l'Église »<sup>29</sup>. Il est clair qu'un projet théologique mis en œuvre autour de la réflexion sur l'évangélisation ne peut pas en rester au XIX<sup>e</sup> siècle ni à la I<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle où l'Église « avait constitué comme un double catholique des structures et cadres de toute la vie : écoles, universités, hôpitaux, sociétés de sport, cinémas, syndicats catholiques, et des journaux, une littérature catholiques ». Comme le souligne encore le théologien Yves Congar : « Cela dans un climat obsidional de défense contre une véritable conspiration, donc de fermeture à ce qui venait du dehors »<sup>30</sup>. Toute visée théologique orientée vers l'évangélisation ou la mission (cette deuxième expression est largement utilisée par le pape François), doit respecter la trajectoire de la réflexion sur cette question, et surtout l'événement majeur que représente le Concile Vatican II. Il existe deux démarches militantes : l'Église mandate des structures missionnaires (tels les mouvements d'Action catholique) ; mais elle a aussi à reconnaître toute initiative découlant de la bonne volonté (*Lumen Gentium* n° 33, *Apostolicam Actuositatem* n° 3, 18). Aucune de ces deux voies n'est à rejeter à condition que l'Église sache répondre à la question : à quel prix intégrer les « hommes qui osent » ?

---

<sup>28</sup> W. Kasper, *Renouveau de la méthode théologique*, Paris 1968, p. 31.

<sup>29</sup> Ibidem, p. 33.

<sup>30</sup> Y. Congar, « Situation ecclésiologique au moment de « *Ecclesiam Suam* » et passage à une Église dans l'itinéraire des hommes », dans : « *Ecclesiam Suam* ». Première lettre encyclique de Paul VI. Colloque International. Rome 24–26 octobre 1980, Rome 1982, p. 91.

## LA DIFFICILE QUESTION DE LA LIBERTÉ, DE LA LIBÉRATION ET DE LA PLURALITÉ

La tâche de la théologie est, sur la question de la liberté, de constamment révéler la vérité aux hommes d'aujourd'hui. Il s'agit de présenter la foi dans le contexte d'une grande sensibilité des hommes d'aujourd'hui au domaine de la liberté et il devient nécessaire de bien distinguer liberté et libération des hommes<sup>31</sup>. La présentation de la vérité de la foi doit savoir s'inscrire dans l'enjeu de l'unité et de la pluralité. Il ne fait aucun doute que la réception de l'apostolat est aujourd'hui conditionnée par la problématique approfondie de la liberté et de la libération des hommes car il s'agit d'un thème fondamental de la réflexion philosophique et théologique aidant à comprendre la société d'aujourd'hui, et c'est notamment la raison pour laquelle l'Épiscopat français<sup>32</sup> a entrepris, sur ce sujet, une analyse approfondie dès la fin des années soixante<sup>33</sup>. Le souci de la Curie romaine témoigne aussi de l'importance de la question que représente une pluralité de réceptions de la foi. L'éclairage théologique sur ce point a été formulé pour la première fois en 1972 par la Commission Théologique Internationale. L'Église affirme, à travers les travaux de cet organisme important, la légitimité de la diversité dans l'expression de la foi en ajoutant ces explications :

[1]. L'unité et la pluralité dans l'expression de la foi ont leur fondement ultime dans le mystère même du Christ qui, tout en étant mystère de récapitulation et de réconciliation universelle (Ep 2, 11–22), déborde les possibilités d'expression de n'importe quelle époque de l'histoire et par là se dérobe à toute systématisation exhaustive (Ep 3, 8–10). [...]

[4]. La vérité de la foi est liée à son cheminement historique à partir d'Abraham jusqu'au Christ et du Christ jusqu'à la Parousie. Par conséquent, l'orthodoxie n'est pas consentement à un système, mais participation au cheminement de la foi et ainsi au Moi de l'Église qui subsiste, une, à travers le temps et qui est le vrai sujet du *Credo*.

[15]. [...] Le respect de l'autonomie des valeurs humaines et des responsabilités légitimes en ce domaine implique la possibilité d'une diversité d'analyses et d'options temporelles chez les chrétiens. Cette diversité peut être assumée dans une même obéissance à la foi et dans la charité (*Gaudium et spes* 43)<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> Cf. J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, p. 55.

<sup>32</sup> Cf. G. Matagrín, *Les hommes d'aujourd'hui devant leur destin*, dans: *Jésus-Christ Sauveur, espérance des hommes aujourd'hui. Episcopat français. Assemblée plénière. Lourdes. 1968*, Paris 1969, pp. 25–26. CEF, *Les libérations des hommes et le salut en Jésus Christ*, Paris 1975, 108 pp.

<sup>33</sup> Participent au débat sur la liberté et le libéralisme les célèbres philosophes et les théologiens de l'époque : Jean-Paul Sartre, Paul Ricœur, Joseph Frings, Joseph Ratzinger, etc.

<sup>34</sup> Ph. Delhaye, réd. et J.-P. Renard, réd. et J. Ratzinger, card. préf., *Textes et documents : 1969–1985, Commission théologique internationale*, Paris 1988, pp. 51–52.

La théologie a donc besoin d'une ouverture vers la pluralité des chemins par lesquels se construit la civilisation des hommes d'aujourd'hui. S'avère alors nécessaire une attention plus nuancée aux changements dus à l'évolution de l'histoire. Comme le souligne le cardinal Carlo Maria Martini, l'attention à cet enjeu du temps contemporain fut remarquée déjà par le pape Paul VI:

Paul VI, à partir de la liberté du monde occidental, a très bien compris que la liberté serait toujours davantage la clef de lecture du monde contemporain. C'est pourquoi il a senti que l'Église devait se préparer à vivre, un peu partout dans le monde, dans ce régime de pluralisme, en faisant la promotion de la vraie liberté chrétienne. [...] Le thème de la liberté, bien entendu, se joue en grande partie dans le dialogue avec la culture contemporaine. Nous ne devons pas avoir peur de proclamer la liberté, mais nous devons démontrer qu'elle dérive de la liberté de la mort et du péché qui nous vient de Jésus crucifié. [...] Une grande lutte se joue dans la civilisation entre la liberté de l'Esprit et l'esclavage des idoles<sup>35</sup>.

Faute d'ouverture à la pluralité, la pastorale ne peut donc s'adresser qu'aux catholiques convertis et engagés. Sans discerner suffisamment les aspirations à la pluralité et au libéralisme des hommes, c'est-à-dire à leur volonté d'orienter leur propre vie par la pluralité des raisons, la pastorale risque d'être un objectif unique, comme, par exemple, un « objet de mission », tel que *les hommes de la société d'aujourd'hui*<sup>36</sup>. Liberté, pluralité, diversité de l'imagination chez les hommes d'aujourd'hui sont liées à cette société postmoderne où il n'y a même plus de contestation du religieux, mais où tout devient religieux, et où tous acceptent Dieu et une vision de l'homme religieux, mais chacun à sa manière... La proposition de la pastorale de J.-G. Xerri semble rompre avec la vision simplement traditionnelle de l'exercice de la théologie, qu'on pourrait définir comme l'art du dialogue entre la lecture des données révélées et définies par le Magistère de l'Église et la vie des hommes, en admettant, dans ce dialogue, la foi en une seule vérité (pour certains cela conduit à un fondamentalisme)<sup>37</sup>. Mais cette proposition, dictée par un contexte abordé avec rigueur, n'indique pas pour autant comment transmettre la Bonne nouvelle dans ce relativisme, comment opérer un choix nécessaire pour la moindre de « deux dictatures »<sup>38</sup>. Aujourd'hui, quand personne ne peut plus se contenter de dire « je sais » et ainsi exiger la vérité absolue, il apparaît nécessaire d'établir une pédagogie de la transmission de la foi, de donner « tout simplement un goût de la vérité comme telle [...], sans verser dans le fondamentalisme, s'enrichir

---

<sup>35</sup> C.M. Martini, « Paul VI, à partir de la liberté du monde occidental », CNAEF, boîte n° 43 PP 54, dossier « cardinaux » 1992–2002.

<sup>36</sup> Cf. A. Gand, *Diocèse de Lille. Rapport quinquennal 1<sup>er</sup> janvier 1972–31 décembre 1976, 1977*, in: AHDL Rapport quinquennal 2 A 1 1976, p. 32.

<sup>37</sup> M. Rougé, *L'Église n'a pas dit son dernier mot. Petit traité d'antidéfaitisme catholique*, Paris 2014, p. 130.

<sup>38</sup> Cf. J. Ratzinger, « *Missa pro eligendo Romano Pontifice* », 18 avril 2005.

des questions légitimes d'un relativisme bien tempéré »<sup>39</sup>. Pédagogie obligée de reconnaître qu'on ne dépend pas d'une « technocratie », de l'art de théologiens presque exclusivement hommes d'Église<sup>40</sup>. D'ailleurs, la formation aux métiers de la théologie par les Facultés des Sciences Religieuses est accessible à tous, selon les impératifs scientifiques, et ne tient pas toujours compte d'une identité catholique personnelle. Comment alors assurer l'unité de la foi dans la diversité des formes d'expression ? Comment considérer le rôle toujours indispensable du Magistère dans cette tâche, si l'institution possède de moins en moins d'autorité pour assurer une régulation elle aussi indispensable ?<sup>41</sup>

## LE SENS POLITIQUE DE L'AGIR CHRÉTIEN EN UNION AVEC LA MORALE

Pour proposer des pratiques nouvelles dans la pastorale des hommes d'aujourd'hui qui cherchent à vivre dans la diversité des formes de la foi chrétienne, mais en gardant toujours à la foi la même essence, il nous semble nécessaire d'approfondir aussi une question spécifique à la société française : l'interprétation de la laïcité. Xerri n'hésite pas à aborder cette question. Il souligne d'abord le fondement de la laïcité, basée sur le sens même de la Parole du Christ: « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mc 12,17). Il explique aussi le développement de cette parole dans le passé du christianisme:

La laïcité institutionnelle en tant que telle a été développée par les philosophes des Lumières mais, avant cela, elle avait été théorisée dès le XIII<sup>e</sup> siècle par Thomas d'Aquin et approfondie au XIV<sup>e</sup> siècle par des chrétiens catholiques, dont le franciscain Guillaume d'Ockham. Le fondement de leur réflexion était l'autonomie de la liberté humaine par rapport à l'action divine. Mais aujourd'hui, toutes ces valeurs sont portées et brandies en récusant leur ascendance chrétienne<sup>42</sup>.

L'analyse de notre auteur dénonce une déconfessionnalisation de nombreuses institutions chrétiennes dans les années soixante. A l'origine de ce processus qui, selon Xerri, a affaibli l'Église, se trouve une interprétation incorrecte de la séparation entre ce qui est profane et ce qui est spirituel :

---

<sup>39</sup> M. Rougé, *L'Église n'a pas dit son dernier mot. Petit traité d'antidéfaitisme catholique*, Paris, 2014, p. 132.

<sup>40</sup> D'une certaine manière le problème peut être concerné aussi par une « cléricisation des fidèles laïcs », ce qui fut souligné lors du Synode sur le rôle des fidèles laïcs en 1987. Cf. l'exhortation du Pape Jean Paul II *Christifideles laïci* sous le n° 23.

<sup>41</sup> « Un effacement relatif des structures ecclésiales se manifeste aussi dans la nécessité de s'appuyer sur autre chose qu'elles, et de revenir aux sources ». M. de Certeau, *La faiblesse de croire. Texte établi et présenté par Luce Girard*, Paris 1987, p. 112.

<sup>42</sup> J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, p. 35.

Toute une réflexion chrétienne a conduit plusieurs générations à distinguer de plus en plus nettement ce qui est strictement religieux de ce qui est profane, le spirituel du temporel. Les conséquences en ont été l'engagement de nombreux chrétiens dans des institutions laïques ou neutres plutôt que des efforts pour faire vivre des structures confessionnelles. L'Église s'est ainsi progressivement retirée de nombreux domaines, éducatifs et sociaux notamment<sup>43</sup>.

L'explication ci-dessus est bien connue et largement présente dans l'opinion catholique française depuis plusieurs années<sup>44</sup>. Au lieu de donner une explication du malentendu né d'une mauvaise interprétation du principe de séparation entre les choses temporelles et spirituelles, Xerri concentre l'attention sur ce point, peut-être s'agit-il d'une sage décision, sans mentionner le nom du philosophe français Jacques Maritain. En effet, il est bien intéressant de voir que Xerri semble vouloir éviter le débat sur l'origine de la séparation et, par voie de conséquence, la discussion sur la cause première de l'engagement préférentiel de nombreux chrétiens qui choisissent l'engagement « dans des institutions laïques ou neutres plutôt que des efforts pour faire vivre des structures confessionnelles »<sup>45</sup>. En revanche il cite la lettre au Diogène du III<sup>e</sup> siècle, dans laquelle « Les chrétiens ne sont pas des gens à part mais vivent au milieu du monde avec les autres ».

S'il nous semble nécessaire de souligner une certaine opposition à la pensée de Xerri, c'est précisément en raison de l'enjeu contenu dans la discussion autour de l'interprétation de la laïcité. On critique souvent J. Maritain et son principe qui fut, dans les années soixante, la mesure, mentionnée par Xerri, de la séparation entre « l'agir habituel „en chrétien” dans le monde profane, et l'agir exceptionnel „en tant que chrétien” quand les valeurs religieuses y sont menacées »<sup>46</sup>. Paul Valadier, jésuite et philosophe parisien tente de réhabiliter la pensée de Maritain. Il souligne que l'auteur d'*Humanisme intégral* était contre le machiavélisme. Valadier rappelle que, selon Maritain, « les hommes sont appelés à la vie éternelle, qu'ils ont la promesse d'une vie divine, que l'histoire est traversée par la Providence divine, que l'humanité est appelée à la Béatitude, et pas seulement à jouir des biens de la vie temporelle ». Il ajoute : « Cet appel se vit dans l'immanence de l'histoire et exige la poursuite des biens temporels, notamment la justice (tâche de la politique), mais cette vie se déploie sous la visée de l'Éternel, ou selon des principes liés à la nature humaine et à la vocation ultime de celle-ci. Et si la politique est

---

<sup>43</sup> J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, p. 36.

<sup>44</sup> Cf. l'explication du problème de la mauvaise interprétation, par l'Episcopat de la séparation du temporel du spirituel, déjà dans les années soixante-dix. G. Matagrín, J. Duquesne, *Jacques Duquesne interroge Mgr Gabriel Matagrín. Un nouveau temps pour l'Église*, Paris 1973, p. 54.

<sup>45</sup> J.-G. Xerri, *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, p. 36.

<sup>46</sup> É. Fouilloux, *La phase anté-préparatoire (1959–1960)*, dans : *Histoire du Concile Vatican II. 1959–1965. Tome Ier – Le Catholicisme vers une nouvelle époque. L'annonce et la préparation*, Paris 1997, p. 93.

impuissante à assurer le bonheur éternel, elle ne peut pas ignorer la vocation ultime de l'humanité, donc sa finalité éthique et religieuse »<sup>47</sup>.

Sans entrer non plus dans tout un débat autour de Maritain, de l'impact de sa pensée sur la présence des chrétiens dans le monde avant le Concile et des raisons qui ont amené des militants chrétiens postconciliaires à rejeter le modèle de cette présence déclaré obsolète, nous aimerions toutefois souligner la thèse suivante : dans l'apostolat comme dans la théologie on ne peut pas passer outre la politique. Thèse fortement soulignée par les évêques français dans le rapport de Mgr Matagrín *Politique, Église et foi* en 1972, où il s'agit de la compréhension, à la fois d'un inacceptable dualisme et d'une nécessaire distinction :

La vie de foi est essentiellement, au sein de l'Église, relation à Dieu par Jésus-Christ et aux hommes en Jésus-Christ. Elle est accueil du salut offert par lui et adhésion à un message qui concerne la signification dernière de l'existence historique – individuelle et collective – de l'humanité.

Pour autant, il ne s'agit pas, pour le chrétien, de deux sphères d'activités contiguës ou comportant seulement quelques intersections étrangères, en définitive, l'une à l'autre. Nous l'avons constaté, telle est bien cependant la position affirmée ou vécue par beaucoup de catholiques qui, d'une manière ou d'une autre, séparent la foi et la politique. Or, qu'ils soient conscients ou non de cette séparation, celle-ci est illusoire au regard d'une analyse, même élémentaire, des comportements et, d'ailleurs, elle est inacceptable du point de vue doctrinal<sup>48</sup>.

Le sens politique de l'agir chrétien signifie qu'il ne s'agit pas de se débâter à propos de la définition de la ligne déterminant où finit l'agir neutre ou religieux, mais qu'il s'agit précisément du rôle spécifique des chrétiens dans la politique, et de leur mission de veiller au moment où la politique se détache de l'éthique. Car tel est l'enjeu de la présence des chrétiens dans le monde et dans sa dimension politique, en particulier celle de la justice. Comme disait, sans doute d'une manière prophétique l'abbé Jean Rodhin, fondateur du Secours Catholique : *justice aujourd'hui est la miséricorde d'hier, la miséricorde aujourd'hui est justice demain*. Mgr Claude Dagens écrira plus tard en citant un dialogue entre catholiques et communistes : « „Je crois à la vie éternelle. Et cette foi m'encourage à agir en ce monde”. Ces paroles-là sont le meilleur démenti à ceux qui accuseraient encore la religion d'être l'opium du peuple... »<sup>49</sup>.

---

<sup>47</sup> P. Valadier, *Maritain à contre-temps. Pour une démocratie vivante*, Paris 2007, p. 91.

<sup>48</sup> G. Matagrín, *Politique, Église et foi*, Paris 1972, p. 42 (voire aussi pp. 43–53).

<sup>49</sup> C. Dagens, *La nouveauté chrétienne dans la société française. Espoirs et combats d'un évêque*, Paris 2005, p. 61.

## CONCLUSION

L'analyse de Jean-Guilhem Xerri montre des points pertinents de réflexion sur la pastorale d'aujourd'hui. Elle indique la priorité du vécu sur le savoir, le caractère kérygmaticque du témoignage, regard direct sur l'homme dans une situation rendue douloureuse par l'environnement. L'exemple personnel de Jean-Guilhem Xerri se fonde sur une anthropologie chrétienne où l'homme est intégré dans le Mystère du Christ. « L'humain épanoui », comme il l'appelle, peut donner aux chrétiens la possibilité, sur le plan spirituel, de rencontrer l'homme postmoderne en crise.

A ce stade, les propositions pratiques et la réflexion de J.-G. Xerri invitent à entreprendre l'approfondissement d'une certaine conception de la pastorale d'aujourd'hui. L'articulation du témoignage chrétien avec les souffrances humaines est également importante. L'apport des points de vue sociologique, anthropologique et théologique, ne peut qu'éclairer les problèmes multiples de nos contemporains. Il s'agit toujours d'une crise individuelle, certes, mais, ce que nous soulignons, d'une crise également sociale et même politique. La crise d'une situation dans laquelle l'homme est submergé.

J.-G. Xerri consacre un passage important de son livre à analyser l'adaptation nécessaire de la méthode pastorale aujourd'hui. Néanmoins, ses propositions pratiques, si utiles qu'elles soient, suscitent en nous l'ébauche d'une critique relative à un choix d'orientation « dogmatique » de la pastorale. Elle se concentre sur l'aspect uniquement kérygmaticque de l'annonce de l'espérance chrétienne et n'entre pas assez dans les enjeux anthropologiques et politiques. Après avoir largement présenté un diagnostic de la situation de l'homme en crise dans la société, l'auteur entreprend directement l'analyse de tous les éléments de notre foi qui peuvent se présenter comme un remède pour les hommes de cette société. Dans cette tâche estimable, est absent toutefois un approfondissement des aspirations humaines : leur désir de liberté, d'une expérience laïque de leur vie. Une insuffisance apparaît au niveau du concept de liberté, tel que les hommes le voient aujourd'hui dans leur imagination, par rapport aux valeurs fondamentales de leur vie. Dans l'analyse de la laïcité également, il est dommage que ne soit pas plus approfondie la réflexion sur le débat actuel et pointu autour du sens éthique que le témoignage d'un chrétien peut apporter légitimement à la pensée politique. Ainsi, la démarche proposée par J.-G. Xerri, comme réponse à la question *À quoi sert un chrétien ?* gagnerait vraisemblablement à entrer davantage en dialogue avec les questions les plus profondes posées par la société, questions qui s'avèrent essentielles pour le dialogue avec elle, lequel se situerait autour de l'aspect positif de l'évolution du monde moderne dans ses aspirations de libération et de sécularisation, et peut s'articuler avec l'annonce de l'Évangile. De la même manière, le diagnostic du monde, obscurci par la force d'illustration des éléments uniquement négatifs de la crise de l'homme d'aujourd'hui et de toute la société, ne répond pas à la question: Comment sortir de la seule stratégie d'un témoignage qui s'oppose au monde ?

Même si le témoignage de la foi chrétienne doit affirmer parfois sa position de différence, il est nécessaire de le fonder sur sa propre *conversion*. Car il s'agit de la recherche de Dieu, de la nécessité d'accepter que certaines formes d'expression de la foi disparaissent, et que d'autres apparaissent. Notamment, il est une limite de cette conversion qui serait la mise en cause du sens de sa propre vie.

Il est donc permis de considérer qu'il conviendrait d'établir une critique du contenu de la réflexion proposée par cet auteur sur le sujet de la liberté, de la libéralisation ou encore de la diversité et de la politique. On serait tenté de dire rapidement qu'une étrange absence d'approfondissement de ces questions vient du fait que Xerri n'est intéressé par aucun changement des formes de la foi déjà existantes. Or, selon l'intuition de Marcel Légaut, le « noyau prophétique » constate qu'on ne peut plus croire aujourd'hui comme hier. Si l'Église continue de s'attacher à des formes d'enseignement et de gouvernement relevant d'une mentalité dépassée, c'est la foi elle-même qui est en péril<sup>50</sup>. Mais il peut y avoir aussi une autre hypothèse. Nous la partageons et l'avancions comme notre conviction: Xerri reste surtout l'auteur – et le témoin, confronté sur le terrain de ce monde à la question d'apostolat. Comme il le souligne lui-même, il n'est ni théologien ni philosophe, mais en recherche de réponses de fond sur la question du témoignage. Pourtant son incapacité méthodologique dans la formulation de la problématique sur le plan d'une recherche approfondie n'est pas un obstacle au développement de l'apostolat d'aujourd'hui. Sa voix reste intéressante ; elle ouvre le chemin à des recherches plus poussées.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barnerias D., *Église et expérience de foi dans la modernité. L'approche de Marcel Légaut*, Paris 1996, 143 pp.
- Certeau M. de, *La faiblesse de croire. Texte établi et présenté par Luce Girard*, Paris 1987, 318 pp.
- Congar Y., "Situation ecclésiologique au moment de « Ecclesiam Suam » et passage à une Église dans l'itinéraire des hommes", dans: « Ecclesiam Suam ». *Première lettre encyclique de Paul VI. Colloque International. Rome 24–26 octobre 1980*, Rome 1982, pp. 78–130.
- Dagens C., *La nouveauté chrétienne dans la société française. Espoirs et combats d'un évêque*, Paris 2005, 218 pp.
- Defois G., *Le pouvoir et la grâce. Le prêtre, du concile de Trente à Vatican II*, Paris 2013, 396 pp.
- Delhay Ph., réd. et Renard J.-P., réd. et card. Ratzinger J., préf., *Textes et documents: 1969–1985, Texte imprimé – Commission théologique internationale*, Paris 1988, 461 pp.

---

<sup>50</sup> Cf. D. Barnerias, *Église et expérience de foi dans la modernité. L'approche de Marcel Légaut*, Paris 1996, pp. 79–80.



- Fouilloux É., *La phase antépréparatoire (1959–1960)*, dans: *Histoire du Concile Vatican II. 1959–1965. Tome Ier – Le Catholicisme vers une nouvelle époque. L'annonce et la préparation*, Paris 1997, pp. 69–183.
- Gand A., *Diocèse de Lille. Rapport quinquennal 1<sup>er</sup> janvier 1972–31 décembre 1976*, 1977, in: AHDL Rapport quinquennal 2 A 1 1976, 63 pp.
- Kasper W., *Renouveau de la méthode théologique*, Paris 1968, 66 pp.
- Martini C. M., « *Paul VI, à partir de la liberté du monde occidentale* », CNAEF, boîte n° 43 PP 54, dossier « cardinaux » 1992–2002.
- Matagrín G., *Les hommes d'aujourd'hui devant leur destin*, dans: *Jésus-Christ Sauveur, espérance des hommes aujourd'hui. Épiscopat français. Assemblée plénière. Lourdes. 1968*, Paris 1969, pp. 21–60.
- Matagrín G., *Politique, Église et foi*, Paris 1972, 204 pp.
- Matagrín G., Duquesne J., *Jacques Duquesne interroge Mgr Gabriel Matagrín. Un nouveau temps pour l'Église*, Paris 1973, 185 pp.
- Moingt J., *Croire quand même. Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme*, Paris 2010, 244 pp.
- Paul VI, « *Le messages du Concile [8.12.1965]* », *Documentation Catholique*, 1462 (2.01.1966), pp. 51–60.
- Rougé M., *L'Église n'a pas dit son dernier mot. Petit traité d'antidéfaitisme catholique*, Paris 2014, 261 pp.
- Suenens L.-J., *L'Église en état de mission*, Bruges 1955, 209 pp.
- Valadier P., *Maritain à contre-temps. Pour une démocratie vivante*, Paris 2007, 141 pp.
- Xerri J.-G., *À la rencontre des personnes de la rue*, Arny 2007, 156 pp.
- Xerri J.-G., *Le soin dans tous ses états*, Paris 2011, 244 pp.
- Xerri J.-G., *À quoi sert un chrétien ?*, Paris 2014, 274 pp.

**Mots-clefs:** Jean-Guilhem Xerri, apostolat, témoignage, évangélisation, humanisme intégral, anthropologie chrétienne

TESTIFY OF THE FAITH IN THE ENCOUNTER WITH THE HUMAN IN CRISIS.  
THE PRACTICE AND THE PROPOSALS OF JEAN-GUILHEM XERRI,  
CHRISTIAN ENGAGED IN THIS WORLD

### Summary

Jean-Guilhem Xerri, a biologist, skilled and attentive to the holistic conception of man, has been noticed in the French Catholic milieu by his recent publication: *À quoi sert un chrétien?* The book provides an analysis of the state of man today and proposes to begin a pastoral program of the Christian faith credibility in the world today. The diagnosis of the technological, economic and ideological development of transhumanism reveals in the end multiple human sufferings. However, the negative observation of human is considered as an opportunity to the encounter and a testimony. Our reading advocates the practical vision of the testimony of the faith of this author, for it is the Christian of the land of this

world, but it also indicates its limits. The proposed apostolate does not enter sufficiently into the analysis of the crisis in terms of the positive elements of the modern world evolution. Xerri does not sufficiently suggest how to articulate modern man aspirations of liberation and secularization with the proclamation of the Gospel as well as he does not really specify the new issues of the ethical sense in politics that Christians have the right to express in their witness.

**Keywords:** Jean-Guilhem Xerri, Apostolate, Testimony, Evangelization, Integral humanism, Christian anthropology

ŚWIADCZYĆ WIARĘ W SPOTKANIU Z CZŁOWIEKIEM W KRYZYSIE.  
PRAKTYKA I PROPOZYCJE JEAN-GUILHEMA XERRIEGO, CHRZEŚCIJANINA  
ZAANGAŻOWANEGO W ŚWIECIE

Streszczenie

Jean-Guilhem Xerri, kompetentny patolog kliniczny, zwracający uwagę na koncepcję holistyczną człowieka, wyróżnił się w środowisku katolików francuskich dzięki swojej niedawnej publikacji zatytułowanej *À quoi sert un chrétien?* Książka podejmuje analizę aktualnego stanu człowieka i proponuje wprowadzenie w życie duszpasterskiego programu dotyczącego wiarygodności wiary chrześcijańskiej w świecie współczesnym. Diagnoza rozwoju technologicznego, ekonomicznego i ideologicznego transhumanizmu wskazuje ostatecznie na wielowymiarowość cierpienia ludzkiego. Jednakże okoliczności cierpienia człowieka mogą być okazją do spotkania i świadectwa. Doceniony zostaje aspekt pragmatyczny świadectwa wiary autora, który jest chrześcijaninem zaangażowanym w świecie. Jego refleksja posiada jednak pewne ograniczenia. Nie dowartościowuje wystarczająco w aktualnym kryzysie elementów pozytywnych ewolucji świata współczesnego ani nie proponuje odpowiednio możliwości powiązania wolności i sekularyzacji, aspiracji człowieka współczesnego z głoszeniem Ewangelii. W sposób niewystarczający nie wyjaśnia także nowych elementów węzłowych sensu etycznego w dziedzinie polityki, które chrześcijanie mają prawo jasno wyrażać w swoim świadectwie.

**Słowa kluczowe:** Jean-Guilhem Xerri, apostołat, świadectwo, ewangelizacja, humanizm integralny, antropologia chrześcijańska